

AUX ANNONCEURS !

Notre journal existe depuis plus de 42 ans. Sa circulation au Canada et aux Etats-Unis est de beaucoup plus considérable que celle d'aucun autre journal publié dans le District de St-Hyacinthe.

Le "Courrier de St-Hyacinthe"

ST-HYACINTHE, 8 FÉVRIER 1896

NORTHUMBERLAND

Encore une victoire avant-hier, pour le gouvernement fédéral.

Le candidat conservateur M. Robinson l'a emporté par une majorité écrasante dans Northumberland sur le candidat libéral l'hon. Peter Mitchell.

Décidément, nos adversaires avaient raison de ne pas voir d'un œil ravi le retour de Sir Charles Tupper à la politique active.

La fièvre typhoïde et l'eau

L'eau que nous buvons, a une influence considérable sur la santé publique et nos édules ne peuvent être assez convaincus de cette vérité.

Mais il ne leur suffit pas d'être pénétrés de cet article de foi scientifique, il leur faut en outre se rendre un compte exact de la responsabilité qu'ils encourrent, dans les décès et maladies de leurs administrés, par suite de leur négligence à les pourvoir d'une eau saine et pure.

La Science populaire de Paris, publie les résultats d'expériences faites dans les conditions d'exactitude telles, qu'ils doivent paraître concluants.

En 1888 il y avait 824 cas de fièvres typhoïdes, parmi les troupes du gouvernement militaire de Paris. L'année suivante le nombre de cas de la même maladie s'élevait à 1179.

C'est à cette époque que l'eau contaminée de la Seine fut remplacée par celle de la Vanne, aussi, dans les quatre années suivantes, les cas de fièvres typhoïdes s'élevaient à 299, 276, 293 et 258.

L'an dernier, par suite d'un accident, les eaux de la Vanne, étaient contaminées à leur tour et le résultat immédiat était dans la garnison de Paris, une augmentation des cas de fièvres typhoïdes qui s'élevèrent à 436 dont 319 pendant les mois de janvier et février 1895 on n'avait constaté que huit cas.

Il serait difficile, de trouver une preuve plus concluante du rapport intime, qui existe entre la consommation d'eau impure et l'augmentation des cas de fièvres typhoïdes.

Le cas de la garnison de Melun vient corroborer cette vérité et la rendre, s'il est possible, plus évidente encore.

Melun, est une ville de 12000 habitants, située sur la Seine, à 28 milles environ en amont de Paris.

En 1889 on constatait dans sa garnison 122 cas de fièvres typhoïdes. On introduisit alors l'usage des filtres Chamberland (système Pasteur) et immédiatement les cas de fièvre se firent de plus en plus rares au point que pendant les cinq années suivantes ils n'étaient plus de 15, 6, 2, 7 et 7.

Soudainement, pendant les froids terribles du mois de février de l'an dernier, 28 dragons étaient l'un après l'autre atteints par la fièvre, tandis que parmi les troupes d'infanterie, casernées dans le même édifice, on ne constatait aucun cas de la maladie.

On ne tarda pas à avoir la clef du mystère. Les filtres étant gelés on avait défendu aux troupes de boire autre chose qu'une faible infusion de thé. Les dragons avaient fait fi de la défense et bu de l'eau de la Seine puisée aux bornes fontaines des écuries.

A L'Orient et sur d'autres points de la côte de Bretagne, la fièvre typhoïde avait longtemps régné à l'état endémique et règne encore ainsi parmi la population civile.

Jusqu'en 1889 on comptait dans la garnison, en moyenne 170 cas par an.

En 1890 on introduisit l'usage des filtres et cette année les cas de fièvres tombèrent à 58, pour rester aux

chiffres de 2, 1, et 1 les années suivantes.

En 1894 on amène dans la caserne les eaux d'une source réputée pure. Bientôt 11 cas de fièvre typhoïde se déclarant.

Une analyse, de l'eau de la source, prouva qu'elle était chargée d'éléments nuisibles et la garnison ayant cessé de la boire la fièvre typhoïde disparut presque complètement.

Nous soumettons ces chiffres et ces faits aux sérieuses réflexions de qui de droit, avec prière de faire mettre à l'étude la question de l'établissement de filtres adaptés à la distribution.

QUANTUM MUTATUS !

Le 30 octobre 1895, il n'y a donc guère plus de trois mois, le chef vénéré du parti libéral écrivait à M. Honorius Beaupré propriétaire de La Patrie la célèbre lettre de réprobation que tout le monde connaît, mais que nous croyons bon de remettre sous les yeux du lecteur afin qu'il puisse faire les comparaisons utiles.

A M. HONORÉ BEAUPRÉ,

Propriétaire de La Patrie,

Monsieur,

La Patrie de samedi contient l'article suivant :

" M. Marc Sauvalle, qui pendant longtemps a rédigé La Patrie, quitte aujourd'hui la rédaction du journal pour accepter une nouvelle situation. Nous souhaitons à notre rédacteur tout le succès qu'il mérite.

" Il sera remplacé par M. G. E. Langlois qui a fait ses premières armes dans les bureaux de La Patrie et qui rédige avec tant de talent et tant d'indépendance son journal La Liberté qui ne craint pas de marcher sur les traces de L'Avenir et du Pays, et de faire sonner la note, la seule bonne et vraie, du parti libéral des anciens jours.

" Avons-nous besoin d'affirmer de nouveau que cette note a toujours été et sera toujours la note de La Patrie ?

" Je ne reconnais pas à La Patrie le droit de parler au nom du parti libéral, et les opinions que vous exprimez dans les lignes qui précèdent ne reflètent nullement les sentiments qui animent ce parti. Depuis que j'en ai pris la direction je me suis constamment appliqué à le tenir dans les grandes lignes de l'école libérale d'Angleterre, et il ne sortira pas de cette voie, aussi longtemps que je continuerai d'occuper le poste où je suis.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, Votre dévoué serviteur, WILFRID LAURIER.

Remarquez le ton sec, cassant, autoritaire de l'épître, par laquelle le chef vénéré met M. H. Beaupré à la porte du parti libéral !

La semaine dernière à l'occasion de l'élection de Charlevoix l'Electeur se livrait à l'adresse de Monseigneur LaBrecque et de son clergé, à un débordement d'injures, que nous avons relevées et que La Vérité caractérisait en ces termes :

" L'Electeur, journal libéral, soit disant modéré, a publié, pour célébrer la victoire de M. Angers, à Charlevoix, un article indigne que le défunt Canada-Revue aurait hésité à insérer."

Et plus loin :

" M. Laurier a solennement désavoué La Patrie, pour un écrit infâment moins grave que cet article du journal de M. Pacaud. Le chef de l'opposition va-t-il désavouer l'Electeur ?

Répondant à ces deux paragraphes de La Vérité M. Pacaud publie dans l'Electeur les quelques lignes suivantes, prétendument écrites par M. Laurier.

" Sans doute il faut combattre des abus comme ceux dont nos amis ont été les victimes, mais il faut, même quand on combat, parler avec respect de l'autorité épiscopale. Un argument ferme et respectueux sera compris ; une parole outrageante ne sera jamais oubliée....."

Nous ne ferons remarquer qu'en passant, comment, fidèle à ses habitudes, le vénéré chef du parti libéral travestit la vérité quand il dit que ses amis ont été victimes d'un abus.

S. G. Monseigneur LaBrecque, est resté dans les bornes les plus étroites de son droit et de son devoir d'évêque et qualifier son action d'abus, est une indignité, dont M. Laurier

devrait abandonner la spécialité aux mangeurs de curé de l'Electeur et de La Patrie.

Remarquez, comme il est tout miel et sucre envers l'Electeur, l'arrogant chef du 30 octobre.

Remarque, comme au lieu de mettre M. Pacaud à la porte du parti, il se sert envers lui de ce ton paternel, bon enfant, du maître d'école qui vient de surprendre un de ses élèves en flagrant délit de voler des pommes vertes ou autre peccadille de l'espèce.

Qu'il est donc changé ce chef vénéré du parti libéral !

Qu'il s'est donc empressé de renier ses foudres de papier-maché, le majestueux Jupiter de l'Olympe libéral canadien.

Après tout, pour l'effet qu'elles faisaient !.....

COMPARONS !

Quand Monseigneur LaBrecque engageait ses ouailles à voter contre le candidat, partisan d'une enquête sur la question des écoles du Manitoba, l'Electeur n'avait pas assez d'anathèmes à lui lancer. Quand nous citions l'opinion d'évêques, pour défendre Sir Charles Tupper père, contre les calomnies, les outrages de la bande rouge, l'Electeur prenait le ton arrogant du maître ; qui lui allait si bien aux glorieuses époques des paniers de champagnes des tourelles dorées et de ce que vous savez ; et nous sommait d'avoir à cesser ce scandale.

Mardi 4 courant, le vent a changé de direction dans les bureaux de l'Electeur et voici ce que nous extrayons du numéro de cette date :

UNE SENSATION

Mgr l'archevêque Walsh serait sur le point de lancer un manifeste disant que les catholiques sont libres de voter comme bon leur semble sur la question des écoles.

■ Nous lisons dans le Star d'hier soir la dépêche que voici :

" (Spéciale au Star)

Toronto, 3 fév.

Il est rumeur ici que Mgr l'archevêque Walsh va durant cette semaine définir ses vues sur la question des écoles de Manitoba. Sa Grandeur s'y verrait engagée par des lettres qu'Elle aurait reçues du gouverneur général et de l'honorable Wilfrid Laurier dans l'intérêt de la paix.

L'archevêque prétendra que cette question est purement locale, et pourrait être mieux réglée par la province elle-même. Il prétend maintenant que les catholiques sont libres de voter suivant leurs propres jugements et conscience sur cette question, et c'est ce que contiendra la lettre qu'il va publier.

Les autres questions soulevées à l'electoral sont beaucoup plus importantes que celle des écoles et Sa Grandeur est anxieuse de voir tous les électeurs catholiques bien comprendre cela."

Qu'en dites-vous lecteurs ? Que nous sommes loin des injures de la veille !

Sa Grandeur Monseigneur Walsh, passe à tort ou à raison pour libéral étant un ami personnel du Premier ministre ontarien Sir Oliver Mowat, dès lors il ne sera pas désagréable à l'Electeur de lui voir lancer un ou plusieurs mandements en faveur de la politique du chef libéral.

Non seulement, l'Electeur ne protestera pas contre les mandements de Monseigneur l'archevêque de Toronto, mais on sent, dans le dernier paragraphe, dans l'agencement de l'entête, de son article, éclater le plaisir extrême qu'aura M. E. Pacaud à nous assommer à coups de mandements de Monseigneur Walsh.

Cela lui rappellera les glorieuses époques, où les culottes de satin blanc, les décorations, les titres, les bénédictions papales, obtenues par son ancien chef, étaient les arguments les plus sérieux de sa polémique.

Nous nous permettons de le prier de comparer notre attitude, à cette époque, avec les cris de rage, les insultes, les outrages, qu'il lance à la tête des évêques qui ont le malheur de lui déplaire.

ELECTIONS MUNICIPALES

Messieurs Alphonse LeBoeuf, Joseph LaChapelle et Philippe Messier ont été élus conseillers pour la municipalité de Saint-Charles. A la séance du Conseil du 3 Février, M. Charles Messier a été réélu maire pour la seconde fois.

LA SITUATION AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS

Nous avons posé à La Tribune, de Woonsocket, il y a quelque temps déjà, la question suivante :

" Voulez-vous nous dire si l'état de choses que vous décrivez, comme existant au Canada, d'après Le Cultivateur et La Patrie existe dans votre patrie d'adoption. "

Le confrère y a mis le temps, mais enfin il nous donne la réponse suivante :

Voici—Non—Non—trois fois non. Nos manufactures sont en pleine activité et paient à leurs actionnaires des dividendes plus considérables que jamais. La classe ouvrière est ici comme au Canada plus ou moins pressurée et exploitée par les monopoles—Mais ces derniers sont forcés par leurs intérêts à employer toute la main-d'œuvre qu'ils peuvent se procurer.

Comment se fait-il que l'abominable protection, auteur de tous les maux du Canada, fasse la prospérité des Etats-Unis ?

Comment se fait-il que la protection étouffe le Canada dans ses tentacules immondes et sème la richesse sur les Etats-Unis ?

Car enfin, nous aimons à croire, que notre confrère de La Tribune ne proclamera pas les Etats-Unis, terre classique du libre-échange et qu'il voudra bien admettre, que le tarif protecteur est plus élevé chez ses nouveaux compatriotes, que chez nous.

Nous avouons, que nous ne comprenons pas, comment l'influence, de la simple ligne imaginaire, qui sépare le Canada des Etats-Unis et qui s'appelle frontière, puisse se faire sentir d'une manière assez violente, pour rendre détestable, d'un côté de celle-ci ce qui est excellent de l'autre.

Nous serions bien aise, si le confrère de La Tribune voulait nous aider de ses lumières et nous expliquer ce phénomène, qui échappe à nos investigations.

Nous avions demandé, en outre, à notre confrère " s'il n'était pas vrai " qu'il y a deux à trois ans, la situation était bien pire aux Etats-Unis. "

La réponse du confrère est franche, catégorique. La voici :

Certes nous avons eu des moments critiques. La misère noire est venue parfois s'asseoir au foyer de nos travailleurs. En 1893 par exemple, une panique s'est produite, la crise a duré quelques mois—mais après cela l'ouvrage a repris comme de plus belle.—En 1873—une autre panique s'était produite. Mais à part ces deux époques, nous défions le confrère de nous prouver ce qu'il semble assumer dans sa fameuse question.

Nous admettons les affirmations du confrère, sans discussion. Nous croyons cependant, que la misère noire est allée s'asseoir au foyer du travailleur américain, plus souvent qu'à ces deux époques.

N'est-il pas vrai, que ces deux époques de grande crise, la dernière surtout, ont coïncidé avec la menace d'adoption d'une politique libre-échangiste ?

Nous ferons remarquer, en passant, que le confrère semble traiter ces deux crises comme de légers accidents, tandis qu'en réalité elles ont été terribles, que les banques, les fabriques, les chemins de fer, le commerce, tout en était atteint, tout en a souffert dans des proportions énormes. Sa manière d'écrire l'histoire n'est guère impartiale, quand il parle du Canada, la gêne et la misère, deviennent de la misère noire à l'état chronique, s'agit-il, au contraire des Etats-Unis, l'effondrement de centaines de banques, la faillite de presque toutes les lignes de chemins de fer, la fermeture de presque toutes les usines, ne sont qu'une panique, une crise de quelques mois suivies de la reprise, comme de plus belle, de l'ouvrage.

C'est là de la haute fantaisie, mais cela n'importe guère à notre thèse.

Pour terminer, nous empruntons une dernière citation au confrère de Woonsocket :

Mulhall qui est une autorité en semblable matière, évalue à 15,000,000 le nombre d'émigrés qui sont venus d'Europe, aux Etats-Unis, depuis un demi siècle.

Nous n'avons pas Mulhall sous la main, mais nous serions curieux de

savoir comment il classe ces quinze millions d'immigrés, au point de vue de la nationalité, ou en d'autres termes, pour combien figurent dans ce chiffre, les anglais, les allemands, les français, etc., par période de cinq ans.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant, que la masse de ces immigrés venait de pays où régnait le libre-échange, comme en Angleterre, si cher au cœur de M. Laurier et que les amis du confrère de La Tribune voudraient nous imposer, quoiqu'ils constatent que la protection rend les Etats-Unis prospères, florissants et riches.

Ceci suffit, ce nous semble pour prouver qu'il faut chercher ailleurs que dans la protection, la cause de malaises périodiques, qui affligent non seulement le Canada, mais les Etats-Unis et tous les pays du globe.

" UN NOUVEAU LIVRE "

MÈRE MARIE ROSE, fondatrice de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie au Canada, par FIDELIS.

Fidelis ! — " Un honnête homme dans toute l'acception du mot " nous dit-il, dans l'Avant-Propos de son livre. Et nous, qui l'avons lu ce livre, nous croyons que dans " l'honnête homme " il y a de l'étoffe pour faire un brillant avocat, un savant, un philosophe, un poète et un excellent religieux ; il plaide avec une rare habileté la cause du paysan français, celle de l'éducation religieuse et autres ; il traite en érudit une foule de questions intéressantes ; il observe, argumente, recherche les principes et les causes ; il possède incontestablement cette inspiration poétique par laquelle l'âme s'élève et saisit dans la nature et dans les événements, la véritable beauté dont la source est en Dieu ; il pense et parle en religieux ; et s'il n'appartient pas à un ordre monastique, la tournure de son cœur et de son esprit est du moins essentiellement religieux.

Nous laissons à de plus experts que nous de juger du style de l'auteur. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'il nous a plu, que les descriptions nous ont paru d'un fini remarquable, les transitions heureuses, et les comparaisons aussi justes que délicates. Avec cela du nerf, de la concision, abondance d'idées, variété d'expressions, emploi du mot propre.

Nous avons lu l'annonce de ce livre sur Le Courrier du Canada. M. E. G., après avoir parcouru le seul avant-propos, disait : " Je n'hésite pas à prédire de belles pages, remplies de nobles et utiles leçons, à prophétiser chez l'auteur des coups d'aile, chez le lecteur, de suaves émotions. " M. E. G. peut se féliciter d'avoir été prophète.

En feuilletant l'ouvrage en question, M. Tardivel dit avoir entrevu " des réflexions profondes, des dissertations saisissantes, des beautés de tout genre et de premier ordre. " Ce n'est pas, ajoute-t-il, le récit sec " d'événements plus ou moins importants, mais une véritable œuvre littéraire que nous avons sous les yeux. "

Du moins, nous le croyons, et c'est pourquoi nous ne saurions trop recommander à tous la lecture du livre : " MÈRE MARIE ROSE " Nous le recommandons surtout à ceux qui habitent notre Diocèse, car la fondatrice canadienne dont ce livre raconte l'histoire, était de St-Antoine de Richelieu. Ses filles sont également établies dans quelques paroisses de notre diocèse, notamment à Belœil et à St-Hilaire ; nous connaissons même plusieurs familles alliées à la fondatrice et aux femmes généreuses qui l'ont aidé dans son œuvre admirable.

A tous les points de vue, ce livre mérite une place dans nos bibliothèques canadiennes.

C.

Quand bébé fut malade, elle prit du Castoria ; Quand elle fut enfant, elle en voulut encore ; Quand elle devint plus grande, elle disait : Je l'adore ; Depuis tous ses enfants ont pris du Castoria.

MEURTRE A WINNIPEG

Mercredi matin John Nankerville, a, de sang froid tenté de tuer son compagnon de crime Smith.

Nankerville, croyant que Smith qui assistait aux offices religieux le dénoncerait comme l'auteur de plusieurs vols, résolut de le tuer.

Il l'amena en dehors de la ville de l'autre côté de la rivière Assiniboine, puis lui tira trois coups de revolver dans la tête. Pensant sa victime morte, Nankerville la recouvrit de neige et partit.

Smith revenant à lui appela au secours et fut transporté à l'hôpital où il raconta ce qui s'était passé. L'assassin a été arrêté. Quant à Smith son état est désespéré.

ENVOYER AUJOURD'HUI.

Dames et Messieurs connaissez vos intérêts. On a découvert récemment et les soussignés présentent en vente un " renouvateur des cheveux " étonnant, ainsi qu'un spécifique pour rafraîchir le teint.

Le renouvateur des cheveux fera pousser en six semaines une abondante chevelure sur la tête la plus chauve, et dans le même espace de temps, le plus imberbe des hommes sera doué de la barbe la plus opulente. Des jeunes gens, peuvent, au moyen du renouvateur, se faire une jolie moustache en six semaines.

Il empêche, en outre, la chute des cheveux.

Mesdames, si vous désirez avoir une chevelure surprenante employez le " HAIR GROWER " et votre désir sera réalisé.

Nous vendons également le " COMPLEXION'S WHITENING " qui en moins d'un mois vous donnera le teint le plus frais, la peau la plus douce et la plus blanche possible. Jamais Dames ou Monsieur n'a employé deux bouteilles de notre " WHITENING " car avant la fin de la deuxième ils avaient atteint leur desideratum. Après l'usage de notre " WHITENING " la peau conserve sa couleur. Il fait disparaître les rides etc, etc. Le " HAIR GROWER " et le " FACE WHITENING " se vendent 50 centimes la bouteille chacun.

MM. R. J. RYAN.

201 Division street, Ottawa, Ont.

Enverront les deux ou l'un des deux spécimens à n'importe quel adresse sur réception du prix.

P.S. Nous acceptons les timbres-postes mais nos clients feront bien de commander pour la valeur d'un dollar, attendu qu'il faudra cela pour obtenir le résultat désiré.—On demande des agents.

LES ATELIERS DU "COURRIER"

Le matériel de typographie ayant été complètement renouvelé, nous pouvons exécuter tous les ouvrages qu'on voudra bien nous confier, et aux prix les plus modérés.

ON DEMANDE DES HOMMES DE CONSCIENCE PERFECTIONNÉS pour vendre nos produits perfectionnés. Article rénumérateur pouvant être ajouté à d'autres. GROS SALAIRES ON COMMISSION, PAYES HEURE-MADAIEMENT. L'outillage, donné gratuitement, se porte dans la poche. L'expérience n'est pas requise. LES TRAVAILLEURS SONT ASSURÉS D'UN SALAIRE ÉLEVÉ. Écrivez sans retard et assurez-vous un territoire exclusif de vente en vous adressant à la

FARMERS SEED Co.,

(INCORPORATED)

Rochester, N. Y.

à 25-2-96

SOUMISSIONS DEMANDEES

Les syndics de la paroisse de Saint Athanase recourent, jusqu'au 25 du courant, les soumissions des entrepreneurs pour la réparation de l'église et de la sacristie.

Ils ne s'engagent pas à accepter la plus basse des soumissions ni aucune d'elles.

Les plans et devis sont déposés au presbytère, à Belœil, 3 février 1896.

142 d s

CH. S. ST-GEORGES, chanc. curé.

DEMANDE DE SOUMISSIONS

Les commissaires d'école de la paroisse de La Présentation reçoivent d'ici au 12 février prochain des soumissions caletées pour la construction de la maison d'école No 4.

Les plans et devis sont déposés pour étude et examen au bureau des Commissaires d'écoles dans le 6ème rang de La Présentation.

Les commissaires d'écoles ne s'engagent pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions. Les soumissions devront être adressées à M. Charles Duquette à La Présentation.

La Présentation 1er Février 1896.

Dr Henri St-Germain

MEDECIN CHIRURGIEN

Avant suivi sous le Dr CHRISTIEN ZADGE, de Montréal, des cours spéciaux sur les maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles, je donnerai une attention toute particulière aux affections de ces organes.

75

L. TRUDEAU

DENTISTE

Rue Mondor, — — — Saint-Hyacinthe

Porte voisine de M. Chs. Ledoux.

DR. C. LAVIOLETTE

Ancien élève des hôpitaux de Paris, Londres, Berlin et Vienne. Membre de la Société Française d'Ontologie et de Laryngologie de Paris, médecin du dispensaire des sourdes et muettes.

SPECIALITE : — Maladies du nez, de la gorge, des oreilles et des pommuns.

Heures de consultations : 9 à 11, — 1 à 3, — 7 à 8.

Telephone Bell 6850.

42 RUE ST-DENIS, — MONTREAL.

Pour Enfants Délicats

Invalides et Vieillards,

VIN NUTRITIF

DE JACKSON

Ce Vin excessivement nutritif possède la pleine valeur médicinale de l'Huile de Foie de Morue et il est facile à retenir et à digérer.

Pour ces malades qui éprouvent le système, la débilité générale, la pauvreté du sang, la faiblesse de la digestion, rhumes, maladies catarrhales et bronchites. Après avoir pris quelques bouteilles de ce vin on constate une augmentation marquée d'embonpoint et de force. Les enfants le prennent de bon gré.

A VENDRE chez l'ACQUÉREUR FRÈRES, St-Hyacinthe

CHS. E. GAGNON, LL.B.

—AVOCAT—

Rue St-Denis — — — Saint-Hyacinthe

LUSSIER & GENDRON

AVOCATS

Rue St-Denis — — — St-Hyacinthe

Anc. bureau Teller, Lussier & Gendron.

LS. LUSSIER, L. A. GENDRON, L. L. B.

NOUVELLES PRIMES

Nous venons de recevoir plusieurs centaines de nouvelles primes sur sujets très-variés et on ne peut mieux choisir.

Que nos lecteurs prennent note de la chose et s'empressent de gagner une de ces charmantes gravures, — 13 x 17 pouces.

Ils rendront aussi service à leurs voisins, parents et amis, en leur faisant connaître notre journal et ses primes.

Toute personne payant une année d'abonnement à l'avance recevra une de ces primes par le retour de la malle.

NOTES LOCALES

Faillite

M. Désiré Chapat, marchand de St-Valérien, a fait une cession judiciaire de ses biens pour le bénéfice de ses créanciers.

Depart

M. Azarie Gauthier, en promenade dans la province de Québec depuis quelques semaines, est parti mercredi pour retourner au Manitoba.

M. Gauthier compte beaucoup de parents et d'amis à St-Hyacinthe où il a vécu de longues années.

Le vrai bazar

Le vrai bazar celui qui ne se tient qu'une fois par an, qui vend toujours au-dessous du prix de toute concurrence, celui dont tous les bénéfices vont à ceux qui en ont le plus besoin, en un mot le seul où nous faisons réellement de bonnes affaires, les marchés avantageux s'ouvrira le 14 février courant pour se fermer le 18 du même mois ! Qu'on se le dise ! Qu'on ne l'oublie pas !

Examens pour l'enseignement

Le bureau des examinateurs de Saint-Hyacinthe pour la collation des diplômes d'instituteurs et institutrices d'écoles élémentaires et modèles tiendra séance en son local ordinaire, mardi, 10 mars prochain.

Les aspirants et aspirantes aux diplômes sont priés de ne pas oublier qu'il est de rigueur de faire parvenir leurs certificats au Secrétaire, M. N. Gervais, de Saint-Charles, quinze jours au moins avant la date de l'examen.

La banque des cantons de l'Est

M. William Farwell gérant général de la banque des Cantons de l'Est était en notre ville jeudi, pour prendre les derniers arrangements avec les carriers de Saint-Dominique pour le transport à pied d'œuvre, de la pierre nécessaire à la construction du magnifique édifice que la banque se propose d'ériger ce printemps sur le terrain qu'elle a acheté il y a quelques temps déjà de Madame R. St-Jacques. Cette nouvelle construction sera un grand embellissement pour la ville.

Personnel

H. Bain, nouvel inspecteur des Postes du district de Montréal, accompagné de M. le sous-inspecteur Gervais, était en ville hier pour l'inspection du Bureau des Postes.

—M. L. C. Bélanger homme de lettres, avocat et ex-maire de la ville de Sherbrooke, était en notre ville jeudi pour affaires professionnelles.

—M. Wilfrid Camiran, avocat de Nicolet, était en notre ville, mardi dernier, pour affaires professionnelles. Nous le remercions de sa gracieuse visite dans nos bureaux.

—MM. E. Lafleur et Hilt, avocats, de Montréal, étaient à St-Hyacinthe hier, pour affaires professionnelles.

EN VILLE

Sont descendus à l'hôtel Yamaska, les 6 et 7 Février 1896 :

A. G. Gélinas, O. Dubois, A. A. Ayer et ami ; G. Peltier, J. Mackay, C. M. Holt, J. S. Carling, A. Pater son, J. J. Louson, A. Monarque, Chs. Marsolais, M. A. Robertson, J. E. Gervais, J. N. Bain, O. Dubois, E. Lafleur, M. H. Nolan, Chas M. Holt, J. S. D'Avion, J. J. Alexander, Frank Mathews, N. J. Tessier, L. Le wis, Geo. Brooks, J. A. Dyke, Geo. Sydneydoney, J. F. Lorrance, J. W. Christie, H. R. St-Michel, C. B. Kelley, A. G. Snodon, R. H. Holland, Montréal ; W. L. Ogle, J. C. Frost, R. O. Montgomery, Toronto ; A. R. Henderson, Boston ; R. Behrens, Chicago ; A. Poirier, Biddford, Me. ; O. F. Behrens, Chicago ; S. Robert son, J. S. Bain, Woodstock, Ont. ; A. J. Barthelmew, Southbridge, Mass. ; M. D. Wilson, H. Lunier, St-Albans, Vt. ; Z. Marchessault, Southbridge, Vt. ; E. Allen, Waterloo ; W. T. Pleasance, St-Johns ; H. C. Jenkins, Stanstead ; W. J. Palmer, Beauharnois ; C. H. Whitney, Slattery ; C. S. Poulin, Farnham ; S. Starnes, Knowlton ; Major Wood, M. F. Wells, Sherbrooke ; M. Mitchell, Drummondville ; M. de M. Leonard, M. F. Boucher, N. E. Boucher, West-Wickham ; J. B. Blanchette, J. Laframboise, R. J. Séguin, Cité.

HOTEL WINDSOR

D. A. Moison, Harrison et Demers, A. Leclaire, D. Champagne, J. Caron, M. A. Taché, V. A. Pilon, J. Pouliot, J. L. Murphy, J. F. O'Con-

nor, J. A. Bourbonnais, Montréal ; J. P. Cloutier, Beauharnois ; M. C. Amherts, Tingwick ; J. Maher, Upton ; J. P. Foster, Smith-Falls, Conn. ; S. V. Pilon, Longueil ; Wm Lamp, Ottawa ; Isidore Poirier, Philias Henry, St-Pie.

OTTAWA HOTEL

N. A. Pondez, Toronto ; M. Sepe nar, Granby ; R. Sénécal, St-Guil laume ; H. Gingras, St-Térent, R. Ro bidoux, St-Césaire ; E. Fontaine, Ste Marie ; H. R. Buzzell, H. A. Le doud, Montréal ; J. S. Seney, St Louis ; P. Tétrault, St-Pie.

A l'école Ste-Anne

Nous espérons, qu'en faveur de la bonne intention qui nous guide, les directrices de l'Ecole Ste-Anne nous pardonneront l'indiscrétion que nous allons commettre. Il est quelque part dans notre cité, précisons en disant dans la rue Ste-Anne, une école encore à ses débuts que Messieurs Naud et J. St-Germain N.P., ont hono ré de leur visite ces jours derniers. Ces messieurs nous ont paru surpris des résultats obtenus en quelques mois et qu'ils ont pu constater en faisant subir un très-sérieux examen aux jeunes demoiselles et aux enfants qui suivent les cours de cette école.

Mais nous voulons aller plus loin dans notre indiscrétion.

Au mois de novembre dernier, à l'occasion de la "Ste-Catherine", cette école offrait une soirée aux parents et aux amis des élèves et à quelques rares privilégiés. Nous avons alors regretté de ne pouvoir rendre compte de cette charmante soirée, à cause de son caractère absolument privé. Nous voudrions, sans trop oser l'espérer, pouvoir raconter celle qui doit être donnée jeudi prochain, à la salle du marché. Les élèves de l'Ecole se préparent à représenter les "sourires et les tristesses d'une reine." C'est l'histoire de l'infortunée Marie Antoinette, épouse de Louis XVI roi de France.

Cette soirée sera encore, nous di ton, absolument "privée", et l'on ne pourra obtenir la faveur d'y assister qu'en s'adressant aux élèves ou aux directrices de l'Ecole.

DRAME DANS UN CHANTIER

Mercredi matin, vers 6.30 hrs, un assassinat a été commis dans un des chantiers de Messieurs W. C. Edwards & Co., situé à 50 milles de Papineauville, dans les circonstances suivantes.

Un nommé Adrien Deschatsels ayant été renvoyé du chantier Dupuis voulut se venger de sa déconvenue en administrant une raclée au cuisinier Didace Turpin, qui pelait en ce moment, les pommes de terre pour le repas. Deschatsels se jeta à plusieurs reprises sur le cuisinier et le terrassa malgré que celui-ci se défendit avec le couteau de table qu'il avait à la main. Turpin voyant entrer plusieurs hommes, qu'il croyait mal intentionnés à son égard, s'arma d'un couteau à découper et en porta un coup à Deschatsels, dans le côté gauche, sur quoi la lutte cessa.

L'agresseur Deschatsels, fut assez fort pour monter en traineau, sans l'assistance de personne et de partir pour Ripon où il habitait, mais il mourut en chemin, à quelques milles de chez lui.

HORRIBLE BOUCHERIE

Les ménages Corrigan et Healy de Toronto, avaient fait maison commune pendant un certain temps, quand une querelle au sujet de la contribution proportionnelle, dans les dépenses, s'éleva et le ménage Corrigan, résolut de déménager.

John Corrigan partit donc mercredi matin, avec une première charge d'ustensiles de ménage, mais quand il revint prendre le reste de sa propriété, trouva la maison fermée.

Corrigan pénétra dans le logis par la fenêtre et après avoir enfoncé une porte intérieure, se trouva face à face avec Healy armé d'une hache.

Mme Healy prétend que Corrigan braquait un revolver sur son mari qui a frappé du tranchant de sa hache faisant une horrible entaille au bras de son adversaire. Quoiqu'il en soit de la menace de Corrigan, Healy frappa celui-ci de nouveau, le blessant cruellement à la tête et l'assommant. Healy s'est acharné alors sur son camarade tombé, le frappant à coup redoublés sur l'occiput. La police et un médecin intervinrent mais Corrigan expira quelques minutes après. Healy s'est laissé arrêter sans résistance. John Corrigan, la victime, était âgé de 37 ans et l'assassin Healy en a 27.

DECES

En cette ville, le 3 courant, Joseph Emile, à l'âge de 3 ans et 4 mois, enfant de M. Joseph Chenette, entrepre neur.

En cette ville, le 4 courant, Dame Nathalie Rivard, épouse de M. J. B. Racine, à l'âge de 70 ans. Cette Dame était la tante de M. Joseph Chenette.

Les funérailles de Madame Racine et Joseph-Emile Chenette ont eu lieu jeudi matin, à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Nous offrons à notre excellent concitoyen, M. Chenette et à sa famille nos compliments de condoléance bien sincères dans l'épreuve douloureuse qui vient de les atteindre.

NOUVELLES DU CANADA

ELECTIONS DE NORTHUMBERLAND

Le candidat libéral, l'Hon. Peter Mitchell, a été battu par plus de 500 voix de majorité dans Northumberland jeudi.

LA MAJORITÉ DE SIR CHARLES TUPPER

Les dernières nouvelles du Cap Breton portent la majorité de Sir Charles Tupper père à 801 voix. Ce n'est pas si mal pour un candidat qui allait être battu par 100 voix de majorité.

EN COUR D'APPEL

La cour d'Appel, siégeant à Québec, mercredi dernier, a confirmé à l'unanimité, le jugement du premier juge dans le procès Angers contre Pacaud et condamné le propriétaire de l'Electeur à \$5,000 de dommages-intérêts, envers l'Hon. A. R. Angers et les frais des trois procès qui sont sont évalués à environ \$5,000. Les avocats de M. Pacaud disent qu'ils porteront la cause en cour Suprême.

SAINT-JEAN DU NOUVEAU-BRUNSWICK

La compagnie de chemin de fer du Pacifique Canadien, fait de grands efforts pour établir la réputation du havre de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick, comme port d'hiver et lui faire faire une concurrence sérieuse au port de New-York. Il paraît qu'en accordant des réductions de tarifs, la grande ligne canadienne s'est assurée, dans les dix derniers jours, le transport vers Saint-Jean de plus de 1,000,000 de boisseaux de grains qui auraient inévitablement pris la voie de New-York.

NOUVELLES ETRANGERES

RÉCEPTION EN ANGLETERRE

Cecil Rhodes et le Dr Jameson, les fameux héros de l'échauffourée du Transvaal, sont arrivés à Londres où ils sont accueillis avec de grandes démonstrations de sympathie.

LE BRÉSIL ET LE FRANCE

Une grande excitation règne à Rio au sujet d'une dépêche de Para disant que la canonnière française "Bengali" faisant patrouille dans les eaux du territoire contesté d'Amapa a fait feu sur un bâtiment battant pavillon brésilien.

LES ITALIENS EN AFRIQUE

Une dépêche de Massouah annonce que le roi Ménélik a remis en liberté les dix officiers italiens retenus comme otages lorsque les troupes du colonel Galliano furent autorisées à évacuer Makallé.

RENVERSÉE PAR LE VENT

Jeudi dernier à Brooklyn une construction de trois étages servant de fabrique de produits chimiques à MM. Bush et Denison a été renversée par le vent ensevelissant trois ouvriers sous ses ruines.

LE BRÉSIL ET L'ANGLETERRE

L'Angleterre a reconnu la suzeraineté du Brésil sur l'île Trinidad et en retour du bon procédé, celui-ci permet à l'Angleterre d'y établir une station de câble et un entrepôt de charbon à l'usage de l'escadre de l'Atlantique du Sud.

LA FRANCE ET LE BRÉSIL

On télégraphie de Janeiro qu'on n'y sait rien de la prétendue occupation du territoire contesté par les soldats brésiliens et qu'il n'y a pas, comme on l'a annoncé, de troupes dans le voisinage de la frontière de la Guyane française.

EN ITALIE

Le roi Humbert conserve toujours l'espoir de voir son armée sortir victorieuse de la lutte contre Menelik. Roi d'Abyssinie, mais il conseille la plus grande prudence au général Baratieri. Quelle que soit l'issue finale de cette échauffourée, il paraît certain que Crispi restera à la tête du gouvernement.

LES DRAMES DE LA MISÈRE

Mercredi, à Chicago, Richard Kioettke, menuisier sans travail, âgé de 37 ans, a assassiné son père, sa femme et trois enfants et s'est suicidé ensuite, pour se soustraire, lui et sa famille à la misère.

Un voisin allant trouver Kioettke pour lui proposer de l'ouvrage a découvert ce terrible drame de la misère.

LES APACHES SUR LE SENTIER DE LA GUERRE

Une dépêche de Fort Thomas, Arizona, annonce que les indiens Apaches sont sur le sentier de la guerre. Un propriétaire de rancho Samuel Hinton a failli périr dans une embuscade dressée à 15 milles environ de l'agence de San Carlos. Il n'a échappé que par miracle à la mousquetterie des indiens.

DIVORCE PRINCIER

La princesse Marie Louise de Bourbon épouse du Prince Ferdinand de Bulgarie a demandé à Sa Sainteté Léon XIII de prononcer le divorce entre elle et son mari parce que ce dernier consent et approuve la conversion de leur fils Boris à la religion Orthodoxe. Le Pape dissuadé la princesse de cette extrémité.

LA QUESTION DU VÉNÉZUELA

Le nouveau gouverneur de la Guyane anglaise, Sir Augustus Williams

L'Enfant pleure, il

Lauson, Hemming, est chargé d'ouvrir des négociations amicales avec le Venezuela au sujet de la délimitation des territoires respectifs de l'Angleterre et du Venezuela. Les droits de la Grande Bretagne à la possession des bassins de l'Esequibe sont basés sur la découverte, l'occupation et les traités reconnus.

LE CANADA REPRÉSENTÉ

Le gouvernement canadien était représenté aux funérailles du prince Henri de Battenberg, à Westminster Abbey, aujourd'hui, dans la personne de M. Colmer, qui a envoyé une très belle couronne de fleurs en témoignage de sympathie de la part du peuple canadien. Les autres colonies avaient également envoyé des tributs floraux à Osborne House.

L'EMPRUNT D'OR

L'emprunt populaire de \$100,000,000 décerné pour assurer la réserve d'or du Trésor de Washington a été souscrit près de six fois. Quinze employés ont travaillé de 8 heures du matin à 6 heures du soir à dépouiller les lettres de souscription et à l'heure de la fermeture des bureaux, il restait 1,200 offres à ouvrir. Bon nombre d'offres facétieuses ont été faites. On pense que le syndicat Morgan obtiendra la masse de l'emprunt.

LA QUESTION D'EGYPTE

Le "Messenger" dit que le baron de Courcel, ambassadeur de France à Londres, a reçu instruction de reprendre avec lord Salisbury, la discussion de la question d'Egypte. La France espère mettre à profit la tension qui s'est produite dans les relations de l'Angleterre et de l'Allemagne pour obtenir de l'Angleterre l'évacuation de l'Egypte.

Le journal ajoute que la France et la Russie n'ont conclu aucune entente au sujet de la question d'Egypte.

LES IMPORTATIONS EN FRANCE

A la chambre des députés, M. Paul Dussaussoy, député de Boulogne-sur-Mer, a demandé au ministre de l'Agriculture, M. Viger, s'il avait connaissance du préjudice que causait aux agriculteurs français l'importation du bétail étranger, et a proposé au ministre d'interdire dans l'armée l'usage des viandes importées. M. Viger a répondu que les règlements sur les importations seraient rigoureusement appliqués dans le but de ne pas laisser entrer que des produits absolument sains, mais qu'il n'était pas possible d'élever les droits sur ce genre d'importation.

—Ouverture d'un lot considérable d'étoffes à robes de toute sorte à des prix tout à fait exceptionnels chez TRAHAN & McNULTY. 73

MUSIQUE

Vous trouverez ici de la musique de toutes sortes, musique de danses à 10e musique classique d'opéra à très bon marché et une bonne remise pour les professeurs. Nous porterons beaucoup d'attention aux commandes qui nous sont confiées.

Nous avons aussi au magasin le Grand Coup avec sa date probable par l'abbé Combe. Prix : 25cts.

E. H. RICHER

libraire.

NOUVELLES INVENTIONS

La liste suivante de brevets d'invention accordés récemment à des inventeurs Canadiens, a été préparée spécialement pour le Courrier par MM. Marion et Laberge, ingénieurs et solliciteurs de brevets, No 185 rue St-Jacques Montréal.

50884—V. A. Emond, chemin de fer. 50895—A. S. Jackson, bouchon de bouteille.

50694—F. Brown, composition de pierre artificielle. 50696—Jno. Donnelly, levier pour détourner les machines à vapeur de leur centre.

50698—P. Babcock, triangle pour actionner les puits à l'huile ou à l'eau. 50704—W. G. Lane, char à bascule pour le charbon.

50705—W. H. Heard, pompe. 50711—D. V. Mott, défense pour les râteaux à foins.

50248—J. Wright, moule pour couvercle de poêle. 50760—L. L. Palmer, pupillomètre et mesure de pont.

50765—Jno. Hobbs, attache pour tables à grains de trèfle pour faucheurs.

La beauté sans ornements peut convenir à la poésie, mais toute femme désire avoir un vêtement qui habille bien. Les étoffes de Priestley ont presque réalisé le desideratum des dames par leur apparence, leur tissu, leur ajustement, leur durée, leur élégance et distinction, que d'autres étoffes, malgré leurs qualités n'ont pu atteindre. Et maintenant, les Priestley offrent quelque chose de neuf avec leur Eudora qui fait fureur et surpasse même les Henriettas, qu'on a tant admirées.

L'Eudora possède des qualités qui manquent aux Henriettas, une plus grande largeur, un plus grand poids, une imperméabilité à la poussière. Elle a en outre un lustre qui lui donne une apparence royale. Elle est roulée sur la planche vernie et porte le nom de Priestley imprimé de cinq en cinq verges.

Le nouveau Castoria.

Le nouveau Castoria.

Le nouveau Castoria.

Le nouveau Castoria.

Le nouveau Castoria.

UN DRAME MYSTERIEUX

La police de New-York se livre à une enquête sur un drame mystérieux qui s'est déroulé pendant la soirée de mercredi.

Lottie Cambridge, âgée de trente ans environ a été trouvée morte, dans les circonstances les plus suspectes dans l'appartement d'Ellen Waters, qui vivait maritalement avec un nommé Michael Brown, qui a disparu et que la police recherche activement.

Mme Waters prétend qu'en rentrant chez elle, pendant la soirée, elle a trouvé la porte de la chambre à coucher fermée et qu'elle a entendu de la conversation avec une autre personne. Elle a frappé, et Brown lui a répondu qu'il allait lui donner une volée si elle ne s'en allait pas. Elle serait partie alors. Mais revenant peu après, accompagnée d'un voisin, elle a trouvé Lottie étendue morte au milieu de la chambre. Brown avait disparu.

Cette histoire a paru suspecte à la police qui a arrêté la femme Waters et l'a mise à la disposition du coroner chargé de l'enquête. Le corps de Lottie Cambridge ne porte aucune trace de violence, et il est possible qu'elle ait succombé à la rupture d'un anévrisme. On ne saura à quoi s'en tenir qu'après l'autopsie. En attendant l'enquête se poursuit activement.

SALON DE MODES

Mme E. H. Lacouture, nouvellement arrivée des Etats-Unis, a l'honneur d'informer les Dames de St-Hyacinthe et des environs, qu'elle tient un salon de modes au No 217, rue Cascades, anciennement occupé par Mme E. St-Amour.

Elle prie ces dames de l'honorer d'une visite. 135—1 m.

Marché de St-Hyacinthe

Samedi, 1er Fév. 1896.

LÉGUMES

Pois, le minot.....	\$0 80 @ 0 90
Oignons, ".....	60 90
Fèves, ".....	1 50 2 00
Oignons, la tresse.....	10 20
Choux.....	5 8
Fèves, la terrinée.....	08 10
Patates, le minot.....	36 40

FARINE

Farine en quarts.....	\$6 50 @ 7 00
" en poche, 100 lb. 2 25 3 25	
" de blé d'inde.....	1 60 1 75
" de gruau.....	3 00 3 25
Sarrasin.....	1 75 2 00

VOAILLES ET GIBIERS

Dindes, la couple.....	\$1 50 @ 2 50
Oies, ".....	1 20 1 40
Canards, " jeune.....	60 70
Poules, ".....	40 50
Poulets, " mort.....	60 70
Pigeon, ".....	18 20
Perdrix, ".....	50 60

VIANDES

Bœuf, la lb.....	\$0 04 @ 0 08
" 100 lb.....	4 00 5 00
Porc frais, la lb.....	08 10
Lard salé.....	10 60 10 00
Porc frais, 100 lb.....	5 50 6 00
Mouton, juv., le quartier.....	60 75

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, la lb.....	\$0 23 @ 0 25
" salé.....	20 22
Oufs frais, la douzaine.....	20 25
Laine.....	25 30
" filée, la lb.....	65 75
Savon.....	06 07

GRAINS

Blé, le minot.....	\$1 25 @ 1 50
Pois, ".....	80 90
Blé d'inde.....	70 80
Avoine, ".....	30 35
Sarrasin, ".....	60 70
Orge, ".....	55 60
Goudrioles.....	50 60
Graine de mil.....	2 50 2 60

DIVERS

Miel coulé, la lb.....	\$0 10 @ 0 12
" en gâteau, la lb.....	12 15
Sucre d'érable, nouv., la lb.....	08 10
Graissee, la lb.....	12 15
Tabac en feuille, la lb.....	10 15
Foin, la 100 bottes.....	2 00 2 50
Foin, ".....	8 00 9 00
Peau de bœuf, la lb.....	4 5
Sirop d'érable, le gallon.....	90 1 00
Peau de mouton, jeune.....	35 40

CHS. DUCHESNE,

Clerc du marché.

EPICERIE GODDU FRERES

Les soussignés remercient leurs clients et le public, et les prient de ne pas oublier qu'ils ont constamment en mains un assortiment général et choisi d'Épicerie, Conserves et Liqueurs de toutes sortes à prix déiant toute compétition.

GODDU GRÈRES,

74 rue Cascades.

